

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item [303. Paris, Vendredi 1er novembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

303. Paris, Vendredi 1er novembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-11-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 775, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

303 Paris, le 1er Novembre 1839,
Vendredi

Votre lettre de ce matin m'annonce que notre beau mois ne sera beau qu'à demi.

C'est bien shabby ce que vous faites là, mais je ne vous querellerai pas vous seriez capable de me réduire au quart.

J'ai vu du monde hier matin, et un long tête-à-tête avec Appony le père ; des affaires de famille. Que le bon Dieu me préserve de me mêler. jamais d'affaires, j'ai eu bien assez des miennes. Je lui ai conseillé de charger M. de Fiquelmont de traiter de ces matières avec mon frère. Les Appony ont peu de fortune je crois. Mais ils sont passablement avarés. Pozzo est venu aussi ; bien mal je trouve, et triste, disant : " le vieillards sont comme les enfants ils croient qu'on les oublie. " Il avait voulu avoir du monde à dîner, tout le monde. l'avait refusé. J'ai été dîner chez lui, il a mis sa plaque en diamants pour me recevoir et il n'y avait personne pauvre homme ! Les jeunes Pozzo mouraient d'envie d'aller aux Italiens. Mais ils n'osent pas car le vieillard veut qu'ils restent jusqu'à son coucher onze heures. Je l'ai engagé à faire une visite à Mad. de Castellane, il est venu et la petite Pozzo a eu sa liberté dont elle m'a été fort reconnaissante. Nous avons trouvé M. Molé, coquet, aimable. Point de nouvelles. M. Cousin y est venu. L'impératrice est beaucoup mieux, elle est sortie en voiture.

Voici du soleil. Adieu, je suis encore occupée, encore fatiguée. J'espère bien que depuis le 12 j'aurai fini mes fatigues. Lady Cowper m'écrit mais rien de nouvelles. Elle était en province. Elle allait se rendre à Windror, d'où elle me mandera des nouvelles. On dit le Prince Albert charmant, mais la Reine ne le dit pas encore. Adieu, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 303. Paris, Vendredi 1er novembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-11-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1922>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 1er novembre 1839

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024


 au Val Richer.
 Livingston.
 Calverton.

307/

Paris le 1.^{er} novembre 1839.

115

Vendredi

Votre lettre de ce matin m'a amusée
que votre beau cousin ne s'en tienne
qu'à deux. C'est bien shabby et
je vous fais la, mais si vous
querrellez par. Vous n'êtes capable
de me ridiculiser au point.

J'ai eu de monde hier matin, et un
long tête à tête avec Agnès et
père; des affaires de famille. Je
le lui dirai ce soir de ce côté.
Jamais d'affaires, j'ai eu bien assez
de soucis. J'ai bien conseillé de
charger M. de Fajard de traiter
des affaires avec mon Trésor.
Les Agnès ont peu de fortune; si vous
n'avez ils sont probablement au point.
Vous ne savez rien, mais tout si

6

8

trouves, et tout, disant: "les vieillards
sont comme les enfants ils croient
qu'on les oublie." et avait voulu
venir de nous. à dire, tout le monde
l'avait refusé. j'ai dit deux fois
lui, il a une sauterie en diable,
pour un vieux, et il n'y avait personne
pour le recevoir! les jeunes gens
montraient d'envie d'aller aux Italiens
mais ils n'ont pas, car le vieillard
voulait qu'ils restent jusqu'à son coucher
ou son lever. si l'ai essayé à faire
une visite à M. de Martillac, il
est venu, à la petite porte avec
sa liberte d'homme à son fort renommé
avec son ton. M. Moli, est
aimable. point de nouvelles.
M. Jaurès y est venu.

L'empereur est beaucoup mieux
et est sorti en voiture.

voici du salut. adieu, si vous l'avez
accusé, vous fatiguez. j'espère bien
que depuis le 12 j'aurai fini une fatigue
Lady Joseph en l'air mais vous d'ailleurs.
elle est en province. elle allait à
Vieux à Vieux, d'où elle me venait
de nouvelles. on dit le frère albert
charmant, mais la venue me le dit
par l'union. adieu, adieu.

